FRANCK HERBET-PAIN

LE BLANC FOUQUET

L'UN ET L'AUTRE

Gallimard

Extrait de la publication

Extrait de la publication

L'un et l'autre

Collection
dirigée par J.-B. Pontalis

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Franck Herbet-Pain

LE BLANC FOUQUET

Gallimard

© Éditions Gallimard, 2010.

Extrait de la publication

à Jacques et Andrée
à Marie-Dominique

Extrait de la publication

C'est quelque chose de très grave et de très mystérieux qu'un simple trait puisse représenter un être vivant.

PABLO PICASSO

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1. Sa main se tend d'un côté quand son bras se replie de l'autre, une main crispée et les veines à fleur de peau sur tout son corps, sur son bras droit qui s'agite quelques secondes avant que sa bouche pousse son premier cri de l'air engouffré, et défroisse d'un coup ses poumons, ses doigts s'en contractent encore de cette souffrance qui amène ses premières larmes et rassurent sa mère en sueur comme la sage-femme, qui en sourient. Derrière la porte entrouverte, son père souffle Jean, Jean comme l'Évangéliste, répète-t-il la main serrée sur le col de sa soutane, puis sourit lui aussi de ce fils que tout à l'heure il honorera à l'office de matines bras tendus, dos tourné, l'hostie présentée aux fidèles à hauteur de son front, Corpus christi, corpus filii, et ses paroissiens n'en sauront rien, têtes baissées.

Extrait de la publication

2. L'air neuf d'une matinée d'avril 1420 a remonté la Loire et passe au-dessus de la ville de Tours, dans le quartier Saint-Saturnin, pour être happé par ce cri que personne n'entend dans les rues étroites où les bruits des artisans commencent à remplir les oreilles, où les odeurs des pâtisseries se greffent à cet air qui ne pèse pas, joue sur les feuilles naissantes des arbres et les carreaux des fenêtres que la sage-femme a ouvertes à l'étage, maintenant que la mère est lavée, recouverte de ses draps, et Jean langé dans son berceau, le visage comme un brouillon, les doigts serrés sur la mince sueur de ses paumes.

3. À midi, son père n'a pas besoin de s'annoncer, ni de frapper aux portes, il porte sa soutane ramassée au fond de sa besace et son chapeau à large bord sur ses yeux baissés, pousse la porte du petit jardin derrière la maison avant celle qu'il ouvre à l'étage sur la femme qu'il aime, assise là avec Jean dans ses bras qui tète le sein les yeux ouverts sur cette blancheur de lait. Devant elle, il pose un genou sur le plancher ciré, accompagné du sourire de Jeanne qui revient sur les lèvres pleines de son fils, collées sur l'aréole large, un cœur trop plein de père aussi.

4. De la rue ils n'entendent rien quand Jeanne défait le lange, rien des rumeurs d'Anglais prêts à investir Paris, elle nettoie l'entrecuisse malgré les jambes qui brassent l'air et que son père veut trop maladroitement arrêter. Quand il y parvient, les bras de Jean s'agitent à leur tour, sa tête levée vers le plafond contre lequel résonnent ses bruits de gorge, de ventre, les rires des deux taches floues penchées sur lui auxquels il répond d'un sourire sans le savoir, et lève de nouveau le visage vers les poutres minces qui règlent son ciel de chambre en lignes sombres sur le blanc de la chaux, les deux couleurs qui se succèdent dans son regard, la nuit et le jour, et le sein de sa mère.

5. Jusqu'à ce qu'il le quitte et que ses yeux s'ouvrent entièrement sur les taches colorées que sont ses bouillies, sur les visages qu'il reconnaît autrement que par le sourire, sur les ombres que peut laisser le jour dans les pièces de la maison, ou les lumières que la nuit introduit par les bâillements des volets sur le plancher et sur les murs. Dans le silence du sommeil des autres, il les fixe, s'aperçoit qu'elles avancent, marquent un moment la porte en face de lui, puis la dépassent en s'étirant, il tourne la tête vers la fenêtre où la clarté semble immobile dans sa raie verticale, ses yeux se ferment enfin, mais les lignes restent sous ses pau-

Extrait de la publication

pières, une géométrie sur laquelle ses rêves viennent ajouter les images du jour.

6. Quand il commence à marcher, il va d'une attirance à l'autre, du carré de soleil sur le plancher aux cubes colorés qu'a apportés son père, et qu'il empile maladroitement, il en sursaute quand ils tombent sur le sol. Dans le jardin attenant à la cuisine, sous le regard en laisse de sa mère, il agrippe le vert de l'herbe, le marron des mottes de terre, le gris des cailloux tous arrêtés d'une main avant qu'ils arrivent à sa bouche au contraire de ce qu'il voit sur la table, sanglé à sa chaise haute, le rouge des radis qu'il suçote, le jaune des champignons, l'orange des citrouilles, le blanc des fromages, et quand sa mère le sort allongé à l'ombre de l'orme, quand elle croit qu'il dort, il garde les yeux levés sur le bleu du ciel qu'il ne peut voir ailleurs, ce bleu.

7. Et il en découvre un autre mouvant, et lent, limpide sur le bord de la Loire derrière le château royal où l'emmène sa mère, dans laquelle il marche pieds nus, trempe ses mains, mais ce bleu lui échappe, l'eau reste perlée à ses doigts sans sa couleur qui a rejoint la largeur du courant, jusqu'à l'île en face et son sable jaune, sa verdure qui lui semble plus soutenue que celle du chemin qui

Extrait de la publication

mène à cette grève quand il se retourne pour vérifier. Les branches des arbres remuent dans le sens du fleuve, il suit le doigt de sa mère tendu vers l'extrémité de l'île où un héron prend son envol, Jean le regarde monter dans le bleu, dans la hauteur de ce ciel où le soleil plisse ses yeux et les fait pleurer, deux amandes régulières qu'il veut garder ouvertes même quand la nuit tombe et ses muscles aussi de fatigue, il ne se résout pas à leur faiblesse.

8. Dans les rues du quartier Saint-Saturnin, son regard reste à hauteur des seuils de porte, des taches de boue, des quartiers de viande découpés, des genoux des passants quand parfois une grande tache rouge, une jaune, attrape son œil et le fait remonter à la taille, à la poitrine de ceux qu'il croise, dont les plis, les ors ou la fourrure isolent la silhouette et la revêtent d'une exception de couleurs. La tête levée qui échoue à les suivre se porte alors sur la hauteur des toits, dans un cadre qui laisse apercevoir un bout de nuage blanc cerné d'un bleu, comme de sa fenêtre le linteau dessine une droite de lumière sans limite.

9. À Notre-Dame-la-Riche ou à Saint-Martin, même les faibles lueurs des vêpres soulignent les reflets d'un brocart, d'un voile de lin, les

rouges, les verts ou les blancs limpides d'une chasuble, mais aussi les ors des colliers, des broderies ou des aumônières de ceux qui sont assis au premier rang et qui dominent leur étalage de couleurs d'une arête de nez long, d'une gorge de femme qui tremble à l'oraison, d'un front étroit et plat à sa gauche au-dessus d'un menton perchoir ou fuyant, d'yeux ronds, globuleux, petits, enfoncés, pochés et gras, les mêmes rides, les mêmes défauts, les mêmes beautés qui le croisent au marché, sur la place de la Livre-Tournois, ou au bord de l'eau où brillent d'un éclat d'argent trop rapide les écailles de poissons dans les mains tannées et épaisses des pêcheurs.

10. Un soir d'hiver, son père sort de sa lourde cape ce que Jean n'a jamais vu, un livre qu'il lui fait ouvrir sur la grande table en face de la cheminée, et Jean regarde, suivant l'index de sa mère, des signes noirs qui passent du doigt à la bouche de son père à côté de lui, prononcés lentement, distinctement à partir d'une image colorée en haut, à gauche de la page où est représenté un personnage ou un animal que Jean ne peut s'empêcher de fixer plus que les mots, ces fils d'or, les mêmes rouges et bleus des vêtements à l'église. Quand son père tourne la page, il voit là soudain, dans le cadre entier, une seule image, un person-

nage assis près d'un arbre, un autre livre sur ses genoux, sur lequel sa main droite tient une plume comme celle des pigeons de la rue. Vêtu de blanc, il est entouré d'une herbe verte au premier plan, et derrière lui le bleu profond de l'eau que Jean reconnaît aux traits ondulés qui semblent se perdre à l'infini, sauf en haut, à droite, où un visage cerné d'or regarde le personnage assis. Jean tourne la tête vers son père qui sourit, et entend la voix de sa mère à côté de lui. C'est l'apôtre, Jean. L'apôtre Jean.

11. Il l'écrit, son prénom, sur un morceau d'ardoise fine comme celles qui recouvrent les toits de Tours, avec une craie blanche à l'exact inverse des mots calligraphiés en noir sur les pages, chaque lettre, chaque syllabe, puis chaque mot que son père ou sa mère lui désigne, enfin une phrase entière, et ainsi chaque soir avant qu'il lise dans ses draps, seul, la *Vie des saints*. Et les marges blanches lui laissent des espaces : les villes de Grèce et d'Orient en dômes luisants d'or, en palais murés de marbres et en cours chamarrées où des princes bagués et barbus plongent Jean dans l'huile chaude d'où il ressort vivant, où Matthieu d'un regard couche à ses pieds les dragons vomissant un feu de soufre par la gueule et les naseaux, des paysages aussi sous un soleil massif qui fait briller les palmes

Extrait de la publication

des arbres et le chemin que Paul emprunte pour aller chercher les chrétiens condamnés et sur lequel il tombe frappé, écrasé par la lumière divine, la bouche ouverte pleine de poussière, dévêtu des écailles dont se couvrait son orgueil, le sable des déserts où Benoît retire ses vêtements et nu va déchirer son corps sur les épines et les ronces éparses, çà et là, avec tant de violence. Éphèse, Alexandrie, Antioche, Héliopolis, Constantinople, Nadaber, Carthage, Abgar, Rome, les syllabes roulent dans sa bouche comme la fève de l'Épiphanie, des images dans lesquelles les hommes souffrent mais triomphent.

12. À chaque saint son image sur la page de gauche que Jean scrute avant chaque récit, visages impassibles, corps figés dans leur posture exemplaire de sacrifié à la gloire de l'éternel Crucifié, il tourne dans ses draps bras et jambes écartelés, le flanc tranché par le fil du sabre, le dos cloué par les fers pointus des herses, sursaute et se réveille au moment d'être plongé dans l'huile bouillante dont la surface éclate de bulles. Son père lui répond qu'ils sont maintenant bienheureux au Ciel, un ciel bleu comme celui de Touraine oui, mais plus vaste, infini, où Ursule, Catherine, Étienne, Martin vivent autant dans la joie que ce qu'ils ont souffert sur terre, et qu'il le

Extrait de la publication

sait lui, parce que Jean est en âge de l'apprendre maintenant comme un secret qu'il faudra garder, il le sait oui moi ton père au service de l'Éternel, des saints élus, mais aussi des hommes tels qu'ils sont, bons et mauvais, courageux et lâches, menteurs et sincères. Je suis prêtre, Jean. Chut.

13. Chut. Jean ramasse son secret derrière sa langue et les morceaux d'ardoise aussi grands qu'il peut trouver, ouvre la *Vie des saints* et copie ceux de la ville, saint Saturnin, saint Gatien, saint Martin et Marie Notre-Dame avec la craie de ses leçons qu'il frotte sur une pierre du jardin pour l'aiguiser. Le soir après le repas, il remonte dans sa chambre, prend les ardoises sous son lit et revient à la table que sa mère finit de débarrasser, il demande à ses parents de fermer les yeux, aligne ses quatre dessins et d'un autre feu aux joues que celui de la cheminée il leur demande de regarder maintenant. Les sourcils froncés, ils détaillent chaque figure, sourient, c'est toi qui as fait ça ? Jean tripote ses doigts croisés dans son dos, sourit lui aussi la tête baissée quand sa mère lit les quatre noms qu'il a écrits au bas de chaque personnage, son père le regarde droit dans les yeux, et Jean ramène un doigt sur ses lèvres fermées. Chut.

14. Le lendemain il a rapporté de la cure du papier pour son fils, une plume et de l'encre, d'autres livres, un missel, un livre de prières que Jean va apprendre à traduire du latin, récitant les déclinaisons et le temps des verbes à son père le soir, avant qu'il ait l'autorisation de recopier les bois gravés au verso des vieilles feuilles de comptes de la paroisse. Le bout de la plume crisse, minuscule et pourtant trace des traits plus épais quand il la penche, des lignes qui dessinent le cadre, la silhouette, la tenant bien droite il s'applique aux traits fins du visage, des mains, et un soir, lassé des traits grossiers de ses personnages, il dessine le visage de son père, sa bouche charnue, les yeux en amande de sa mère. Cela ne suffit pas, il veut les colorer, et en cachette s'échappe de la maison, traverse en courant la rue des Tanneurs qui empeste, et sur les bords de la Loire cherche le rouge des mûres aux buissons d'épineux, le marron de la vase, le vert des algues translucides, mais le jaune, comment faire le jaune ? Le sable de la grève semble le narguer, brillant sous le soleil et trop dur. La cuisine… Dans le dos de sa mère, il subtilise un œuf de caille et ramasse dans le jardin des duvets de pigeon, écrase avec un galet dans des coquilles son butin de couleurs qu'il mélange avec de l'eau mais pas trop, le papier boit tout ce qu'il peut, il les épaissit avec sa salive, et le résultat lui arrache un sourire, enfin.

Extrait de la publication

Achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le 29 janvier 2010.
Dépôt légal : janvier 2010.
Numéro d'imprimeur : 75111.

ISBN 978-2-07-012737-5/Imprimé en France

171040

Extrait de la publication

Le blanc Fouquet Franck Herbet-Pain

Cette édition électronique du livre *Le blanc Fouquet*
de *Franck Herbet-Pain*
a été réalisée le 16/03/2010 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer le 19 janvier 2010 par l'imprimerie
Floch à Mayenne
(ISBN : 9782070127375)
Code Sodis : N32398 - ISBN : 9782072313394
Numéro d'édition : 171040

Extrait de la publication